

PRÉFACE

Je voudrais saluer aujourd'hui un livre qui apparaît important pour la théorie de l'action conjointe en didactique mais surtout, plus largement, pour la didactique conçue comme une science de la culture. J'essaierai, dans ce qui suit, de mentionner quelques-unes de ses forces.

LA NOTION MÊME D'AJUSTEMENT

En travaillant la notion d'ajustement, Maël Le Paven Jarno intègre, selon moi, bien des avancées des recherches sur l'action conjointe du professeur et de l'élève.

En quelques mots, on pourrait conjecturer ceci : dire qu'une action conjointe est réussie, c'est dire qu'elle est bien ajustée, et dire qu'elle est ratée, c'est dire qu'elle est mal ajustée.

L'ouvrage peut alors se comprendre comme un effort pour décrire et comprendre ce que signifie un ajustement. Parler d'ajustement, comme l'auteur le montre dans ces pages, c'est parler en quelque sorte d'un double ajustement : ajustement à l'autre, d'une part, et ajustement au savoir, d'autre part, plus exactement à la pratique de savoir qui est au cœur de l'action conjointe. Par exemple, bien faire son travail d'élève, dans cette conception, c'est s'ajuster à la pratique qui est montrée, à partir de la manière dont elle est montrée, dans la matière au sein de laquelle elle est montrée.

L'une des conséquences de la notion d'ajustement dans le livre est donc une revitalisation essentielle de la notion d'imitation. Comme Maël Le Paven Jarno le montre largement dans son texte, lorsque nous sommes confrontés à une pratique qui nous est montrée – au sens large de ce terme « montré », qui dépasse la seule ostension – nous commençons par en imiter la forme générale, sans en apprécier les détails ni en comprendre les nécessités. Puis, grâce au travail d'ajustement, cette imitation *répliquative*, nécessaire mais non suffisante à l'apprentissage, se transforme doucement, si ce travail d'ajustement est réussi, en imitation créatrice, on pourrait dire nécessairement créatrice, une fois les détails de la forme aperçus et ses nécessités comprises. Cette imitation est nécessairement créatrice, parce qu'elle est forcément idiosyncratique : lorsque je m'approprie une pratique, qu'elle soit artistique, sportive, artisanale, ouvrière, ingénierique, scientifique, médicale, etc., lorsque je la fais mienne en l'*intégrant*, comme dit Jean-François Billeter, elle s'ajuste elle-même à ma manière d'être et à ma manière de faire. On retrouve ici, dans l'ajustement, ce doublet fondamental assimilation/accommodation dont Piaget nous a appris à

considérer la pertinence essentielle. On peut ainsi réfléchir à une notion : à côté de celle de l'ajustement d'une personne à une pratique, l'ajustement réciproque, pourrait-on dire, qui relève de l'ajustement d'une pratique, en tant qu'œuvre, à une personne.

LA NOTION DE REPRÉSENTATION

Je reprends cette assertion : bien faire son travail d'élève, ainsi, c'est s'ajuster à la pratique qui est montrée, à partir de la manière dont elle est montrée. Dans cette perspective, on saisit alors la logique qui amène Maël Le Paven Jarno à centrer son travail sur la notion de représentation, de forme-représentation, pour reprendre l'expression forgée par le collectif Didactique pour Enseigner.

Une phrase magnifique de Péguy est souvent reprise dans les travaux en théorie de l'action conjointe : « l'instituteur doit assurer la représentation de la culture ». Dans son livre *De Jean Coste*, écrit en 1902, Péguy utilisait cette notion de représentation pour la contraster avec celle de représentation politique. Si le maire ou le député est censé représenter le peuple, *l'instituteur représente la culture*, c'est-à-dire, dit Péguy en substance, « celles et ceux qui ont fait et maintiennent l'humanité ». Tout en gardant résolument son sens « politique », au mot représentation, on peut également lui donner son sens sémiotique, et dire d'une certaine manière que le travail du professeur avec l'élève, ou du maître avec l'apprenti, ou de l'entraîneur avec l'athlète, tout travail fondamentalement didactique, donc, consiste à assurer la représentation de la culture pour l'élève ou l'apprenti ou l'athlète. Qu'est-ce à dire ? Il s'agit de lui montrer, de lui donner à voir et à comprendre des formes-représentations auxquelles l'élève va pouvoir prendre le temps de s'ajuster, c'est-à-dire de les comprendre et de les intégrer. L'ouvrage fourmille d'exemples dans lesquels le professeur (ou l'entraîneur) réussit à faire apprendre l'élève (ou l'athlète) grâce à un travail représentationnel spécifique, qui lui permet de faire saisir à l'élève une structure cruciale de la pratique à laquelle il doit s'initier – qu'on pense par exemple à l'image du cormoran, dans le lancer du disque, ou au service-cuiller, en musique.

L'IDÉE DE JARGON : JARGON ET PRATIQUE

Bien entendu, pour assurer la représentation de la culture, c'est-à-dire pour donner à voir et à comprendre ces formes-représentations des pratiques qui font la culture, il est nécessaire de la parler, donc de parler les pratiques, et leurs modèles, les modèles de pratique, qui les constituent : parler les modèles de pratiques qui constituent la culture, donc.

Maël Le Paven Jarno reprend donc la notion toujours davantage cruciale en TACD, de *jargon*, et de *jargon dans la culture*, dont le travail constitue l'un des objets centraux de l'habilitation à diriger des recherches récemment soutenue par Carole Le Hénaff. L'idée de jargon constitue une tentative de développement du double jeu de langage/forme de vie, proposé par Ludwig Wittgenstein, dans une épistémologie essentielle pour la TACD : « comprendre un langage, dit en substance Wittgenstein, c'est comprendre une forme de vie ». Le livre de Maël Le Paven Jarno avance substantiellement, selon moi, dans cette direction, dans la voie ouverte par Carole Le Hénaff, en montrant concrètement la nécessité de lier organiquement, dans le travail représentationnel, jargon et pratique.

Sans pratique spécifique à laquelle l'arrimer, le jargon devient vite un *pseudo-jargon*, pour reprendre la terminologie proposée par Marie Toullec dans sa récente habilitation à diriger des recherches, et consacre pour reprendre Éric Chauvier l'*élision référentielle*, *les mots sans les choses*, qu'on peut considérer peut-être comme la principale difficulté que doit affronter la recherche dans les sciences de la culture. Sans le jargon qui aide à en saisir les lignes de force, la structure, et ce qu'il est possible d'en ressentir, une pratique risque d'être condamnée à une sorte de psittacisme du comportement, où l'on reproduit sans comprendre.

Ainsi, l'ouvrage montre que le travail représentationnel du professeur, de l'apprenti, ou du maître, repose sur un jargon-pratique, qui s'entrelace à la forme-représentation.

Celle-ci donne une représentation de la pratique ; la parler permet de manier et peu à peu et d'intégrer le jargon qui va permettre de la mieux la comprendre, avec l'autre et comme l'autre, de mieux l'accomplir, de la mieux partager, et donc de mieux l'intégrer, dans le travail du problème qu'elle concrétise.

LA COOPÉRATION ÉPISTÉMIQUE

Dans ses développements, le livre travaille une dimension aujourd'hui majeure de la théorie de l'action conjointe en didactique, la notion de *coopération*. Maël Le Paven Jarno montre ainsi comment la coopération figure au cœur de l'ajustement : sans coopération entre celles et ceux qui s'ajustent, l'ajustement a de grands risques d'être insuffisant. Et le but de la coopération, c'est de s'ajuster, c'est d'agir ensemble, c'est-à-dire agir d'une manière telle que chacun comprenne de mieux en mieux l'action de l'autre, en produisant une meilleure intelligence commune de la pratique qu'on est en train d'accomplir, pour travailler les problèmes qui se posent.

Il faut ainsi noter comment Maël Le Paven Jarno aborde les dispositifs d'ingénieries coopératives.

À le lire, on voit tout l'immense travail à accomplir pour dégager les relations entre professeurs et chercheurs d'un modèle de domination, où les chercheurs qui savent *forment* les professeurs qui ignorent, alors même que les meilleurs *connaisseurs pratiques des pratiques d'enseignement* sont ou devraient être les professeurs. Si l'on voyait le professeur comme un *connaisseur pratique* de l'enseignement (comme on voit un médecin comme un *connaisseur pratique* de la médecine, ou un menuisier comme un *connaisseur pratique* de la menuiserie), alors la principale fonction des chercheurs serait ancillaire : aider les professeurs, au cœur de la pratique, à mieux effectuer leur travail représentationnel, à inventer de meilleures formes-représentations pour faire apprendre.

Il semble que Maël Le Paven Jarno est tout à fait conscient de la difficulté de cette forme de révolution à la fois épistémologique et épistémique, et des stratégies concrètes au moyen desquelles la mettre en route.

LA MÉTHODOLOGIE : LES EXEMPLES EMBLÉMATIQUES ET L'ASCENSION DE L'ABSTRAIT AU CONCRET

Une autre force majeure consiste selon moi dans la méthode construite par Maël Le Paven Jarno.

Le livre a été construit sur la base d'une série, on pourrait dire d'un système, d'exemples considérés comme emblématiques, dans la filiation des *paradigmes*, c'est-à-dire des exemples exemplaires (*exemplars*) proposés par Kuhn pour caractériser l'histoire des sciences, exemples exemplaires qui représentent des manières instituées de traiter un problème donné.

On ne peut savoir si certains des exemples emblématiques proposés par l'auteur deviendront un jour des paradigmes, au sens de Kuhn, mais il est sûr, que l'ouvrage, en s'appuyant sur les thèses et habilitations à diriger des recherches récemment soutenues en TACD, fait avancer cette méthode de construction de faits, et permet de mieux saisir l'*épistémologie de l'analogie paradigmatique* que construit et propose la TACD.

Parler d'épistémologie de l'analogie paradigmatique, c'est construire une théorie de la connaissance (épistémologie), qui considère comme premier vecteur de la connaissance le travail d'analogie entre paradigmes, c'est-à-dire entre exemples emblématiques (qui ne sont pas distinguables, du point de vue ontologique, des paradigmes comme exemples exemplaires). Confronté à un problème particulier, je l'aborde et je tente de le travailler en le ramenant à un problème dont l'appréhension, le travail, et la résolution sont représentés par un exemple emblématique spécifique.

Mettre ensemble l'analogie (je me conduis dans une situation à peu près comme je me suis conduit dans une situation à peu près identique, par rapprochement jurisprudentiel) et le paradigme (j'aborde et travaille les problèmes, « quotidiens » ou « scientifiques », en m'appuyant sur des exemples exemplaires (paradigmes) qui me sont suffisamment connus), c'est concevoir la connaissance très différemment des épistémologies classiques, qui reposent sur des systèmes de règles permettant de s'orienter dans le réel.

En particulier, c'est donner une place première, cruciale, à la pratique.

Dans une épistémologie de l'analogie paradigmatique, on ne donne pas d'abord un exemple pour « illustrer » une idée ; on construit, dans un travail représentationnel spécifique, un exemple concret, dont on fait l'hypothèse qu'il exprime la substantifique moelle de la pratique (qu'elle soit « quotidienne » ou « scientifique », pour reprendre sans la réifier une opposition bien connue), et on l'étudie. La théorie joue son rôle lorsqu'elle tente de modéliser cette substantifique moelle, en donnant des outils conceptuels pour l'appréhender, mais l'essentiel, ensuite, est l'ascension de cet abstrait à l'exemple paradigmatique concret qui lui donne son sens.

Comme le dit Brandom commentant Hegel, repris en TACD en particulier par Loïs Lefeuve, l'essentiel, c'est la compréhension du fait que l'institution des concepts dans la pratique (donc dans les exemples emblématiques, les paradigmes) est une *altération*, au sens premier et étymologique du terme : dans l'ascension de l'abstrait au concret, le concret de l'exemple paradigmatique altère l'abstrait, il le rend *autre*. Le rendant autre, il souligne l'insuffisance de toute conceptualisation qui ne s'élève pas, avec persistance et détermination, au concret, c'est-à-dire au travail de représentation de la pratique concrète. L'ascension de l'abstrait au concret est nécessaire pour qui veut assurer la représentation de la culture, pour donner corps et chair aux significations abstraites dans les pratiques effectives de la culture, qui redéfiniront ces significations abstraites.

Pour moi, le livre de Maël Le Paven Jarno est une grande réussite méthodologique de ce point de vue. Il fait prendre mieux conscience de ce que pourrait être une recherche en

éducation qui place la pratique, au sein d'une culture, au premier rang de l'entreprise de connaissance, et *donc celles et ceux qui pratiquent comme premiers chercheurs*.

C'est dire le chemin qui reste à parcourir pour que l'épistémologie de l'analogie paradigmatique dans laquelle s'inscrit Maël Le Paven Jarno devienne *normale*.

UNE CONCEPTION DE LA SÉMIOSE ET DU LANGAGE

Le dernier point sur lequel je souhaite insister, c'est, sur un plan théorique général, celui d'une conception de la sémiotique et du langage sise dans le livre.

Parler d'ajustement, par exemple comme le fait Culioli, c'est nécessairement prendre conscience de la fluidité du sens au sein des transactions, de sa précarité, de sa fugacité, de la puissance d'improvisation vitale des humains dans la sémiotique et le langage. Maël Le Paven Jarno montre bien que cette caractéristique vitale ne doit pas être ignorée.

Mais si les humains peuvent communiquer entre eux, c'est parce qu'il existe, comme dirait Vincent Descombes, des institutions du sens, un esprit objectif, comme diraient Descombes et Hegel, sur lequel s'appuie et dans lequel s'ancre toute communication heureuse.

Si les humains peuvent communiquer entre eux, et se comprendre de temps en temps (« le malentendu étant un cas particulier de la compréhension », selon le mot fondamental de Bourdieu rappelé par Maël Le Paven Jarno), c'est parce qu'il existe des pratiques dans la culture, des modèles de culture qui émergent comme paradigmes pour l'action personnelle et pour l'action collective.

Pour le professeur, l'entraîneur ou le maître, rien n'est plus important, donc, que de faire vivre cette dialectique de la personne et de l'institution, de l'esprit subjectif et de l'esprit objectif, c'est-à-dire : rien n'est plus important que d'assurer la représentation de la culture pour que celle-ci devienne à la fois un moyen de compréhension des mondes présents, et un moyen de création de nouveaux mondes à venir.

Gérard SENSEVY